

Entretien Henri Guillemin du 9 janvier 2016

Henri Guillemin et François Mitterrand « Un attachement indestructible »

par Michel-Antoine Rognard



*François Mitterrand, Henri Guillemin, Danielle Mitterrand, Cormatin, le 10 août 1984
Photo Courrier de Saône et Loire du 11 août 1984*

Avant-propos

Au lendemain du vingtième anniversaire de la mort de François Mitterrand, vous comprendrez que c'est avec une certaine émotion que je vais parler de lui et de ses rencontres avec Henri Guillemin et, au-delà de celles-ci, de la relation singulière qui s'est tissée entre eux et qu'Henri Guillemin a exprimée, à la fin de sa vie, comme indestructible.

J'ai eu moi aussi la chance d'avoir entretenu une relation personnelle avec François Mitterrand qu'il qualifiait lui-même d'amicale et qui ne relevait pas d'un lien politique au sein du PS (je ne suis arrivé au PS qu'en 1974, avec Michel Rocard).

Elle était sans doute construite sur des affinités. Pourquoi ? Sur quoi ? Mâcon et le Mâconnais, Lamartine, le métier d'avocat ? Je ne sais pas trop. J'ai en tout cas toujours bénéficié de son intérêt et il m'a gratifié de moments en tête à tête au cours desquels il se livrait à des confidences, moments que je considère aujourd'hui encore comme inoubliables.

Quant à Henri Guillemin, j'ai déjà évoqué auprès de vous comment, un soir de 1959, alors que j'étais étudiant et que je m'étais rendu deux fois, à un jour d'intervalle, à sa conférence sur Zola et l'affaire Dreyfus (1), il m'avait remarqué et abordé pour engager un dialogue qui allait durer jusqu'à sa disparition. Lui aussi m'a témoigné, d'abord son intérêt, puis son amitié.

Il y a déjà quelques années, au cours d'une Assemblée Générale de notre Association, j'avais fait un rapide exposé sur les rencontres Henri Guillemin-François Mitterrand, relatées par Henri Guillemin dans son livre intitulé « *Parcours* » (2), publié en 1989, ouvrage de réflexions à partir de souvenirs datés, plus ou moins précisément comme on le verra plus loin.

Aujourd'hui, mon propos est d'essayer d'apporter des éléments complémentaires sur l'histoire et la nature du lien entre ces deux hommes. J'ai utilisé pour cela trois types de sources :

- Mes propres souvenirs
- Les sources bibliographiques citées en annexe
- Les petits papiers, notes et lettres chers à Henri Guillemin, pour l'essentiel puisés dans les archives de la Fondation François Mitterrand.

Mon entretien de ce jour va se dérouler en deux parties (quand on est juriste on ne se refait pas) et d'une conclusion sous forme d'interrogations et d'une hypothèse.

Dans la première, nous allons faire la chronologie des rencontres en prenant comme socle les textes de Guillemin. Après la relation de chacune de ces rencontres, je vous ferai quelques commentaires et vous donnerai mon sentiment.

Dans la seconde partie, nous allons essayer d'approcher les soutiens, accords et désaccords d'Henri avec la politique de François Mitterrand de 1981 à 1992, notamment la rupture qui intervient lors de la 1^{ère} Guerre du Golfe, peu avant le décès d'Henri.

En guise de conclusion, je lancerai le débat en proposant une hypothèse sur ce qui pouvait expliquer le lien si fort entre ces deux hommes et l'attachement indestructible d'Henri Guillemin envers François Mitterrand.

Première partie : les rencontres Guillemin-Mitterrand

François Mitterrand et Henri Guillemin se sont rencontrés, à ma connaissance, à cinq reprises :

- La première rencontre date du 23 janvier 1958 dans le train La Chaux de Fonds-Genève.
- La seconde rencontre date d'avril 1975 dans les studios de Genève de la Radio Suisse Romande
- La troisième rencontre date du 5 mars 1976 à Mâcon
- La quatrième date du 6 mars 1976 à la Cour des Bois-Bray- Chissey-Lès-Mâcon (Saône et Loire)
- La cinquième date du 10 août 1984 à Cormatin (Saône et Loire)

Première rencontre

La première rencontre, Henri Guillemin la situe en 1955 ou 1956 alors qu'elle date en réalité de 1958. On verra ce qui permet d'affirmer cela dans quelques instants.

Cette première rencontre s'est déroulée dans le train entre la Chaux de Fonds et Genève.

Extrait de « Parcours » page 330 :

« C'est en 1955 ou 1956, je ne sais plus, que j'ai eu, avec François Mitterrand, une première et longue conversation, dans le train, entre La Chaux-de-Fonds et Genève (changement à Neuchâtel). F.M avait été invité par le « Club 44 » de La Chaux-de-Fonds, où ne dédaignaient pas de venir s'exprimer de hautes personnalités politiques françaises, de toutes tendances. J'étais alors conseiller culturel à Berne, et l'ambassadeur m'avait désigné pour le représenter à cette soirée, auprès d'un invité français « de marque » : F.M avait été déjà plusieurs fois ministre. J'avais donc, très officiellement, « présenté » l'orateur à son auditoire suisse ; speech très formaliste et convenablement élogieux. Le « ministre » devait gagner Genève dès après son exposé, et j'avais à m'y rendre moi-même. Le tête-à-tête ne pouvait manquer d'être, pour moi, instructif. Je n'en fus pas ravi ; l'homme qui me parlait – volubile et plein d'amabilité – devait avoir quelque quarante ans. On lui en donnait trente ; l'intelligence était grande ; la séduction aussi. Mais j'avais l'impression, avant tout, d'être en présence d'un « carriériste ». Je lui avais demandé : « Vous vous sentez futur président du Conseil ? » Réponse souriante et sans hésitation : « Naturellement. C'est un manège, vous savez ; un carrousel tournant. J'occuperai cette place un jour ou l'autre, pour un petit moment. » Pas de quoi susciter en moi l'enthousiasme. »

« Pas de quoi susciter en moi un enthousiasme », nous dit Henri Guillemin. Mais nous sommes en 1989 lorsque « Parcours » paraît, soit plus de 30 ans après cette première rencontre. Certes Henri n'a pas manqué de se reporter à ses notes mais je pense que ce portrait très critique, déformé par le temps, est celui que l'on entendait au sein de la gauche mendésiste et au PSU. Je peux en témoigner pour avoir entendu maintes fois ce portrait-cliché.

Cher Henri, j'ai utilisé votre méthode et j'ai fouillé les archives de François Mitterrand déposées à l'Institut qui porte son nom et j'ai retrouvé une lettre en date du 23 janvier 1958 que vous avez adressée à Monsieur le Ministre François Mitterrand (qui ne l'était plus à ce moment-là) et qui éclaire cette rencontre d'un jour nouveau et inattendu. Elle est rédigée dans la foulée de la première rencontre qui date du même jour.

Le 23.1.58

Monsieur le ministre

Je voulais vous dire merci pour tout. C'était épatant cette rencontre du 23. Je vous connaissais bien, mais de loin et j'ai dit publiquement ce que je pense de votre action, et de ce que vous êtes pour notre pays. Mais je n'avais jamais eu la chance d'un contact direct, pour de bon. Je n'oublierai pas ces heures-là...

*Si je peux vous revoir, à Genève, fin mars, ce sera une grande joie pour moi.
Respectueusement, fidèlement. Henri Guillemin. (3)*

Inutile de faire un commentaire ; il est évident qu'il existe un certain écart entre la relation de l'événement en 1989 et la relation à chaud de 1958.

Deuxième rencontre

Elle date de 1975 dans les studios de la Radio Suisse Romande à Genève. Extrait de « Parcours
« Passent des années ; beaucoup d'années. Nous voici en 1975, avril 1975. Mitterrand venait de publier son livre La Paille et le Grain, et la radio romande m'avait choisi pour causer avec lui, au micro, de son ouvrage. F.M. avait lu plusieurs de mes bouquins et il m'avait fait demander, par Radio-Genève, de le rejoindre, si possible, une heure avant l'entretien public, pour « une conversation privée ». Étonnement. Devant moi, soudain, quelqu'un en qui je ne retrouvais presque rien de l'image – déjà assez ancienne, il est vrai – que j'avais gardée de lui. A peine vieilli ; mais, de toute évidence, intérieurement modifié. Disparu, tout à fait, le sentiment de légèreté et presque d'insubstance qui s'était imposé à moi, jadis. Une conversation, à présent, d'homme à homme, et sur des sujets sérieux : la fuite des jours, la vie, l'emploi de la vie, « la face cachée des choses » (à quoi son livre faisait une allusion discrète) »

Je note « « l'intérieurement modifié » et là aussi cela correspond à la doxa de la gauche mendésiste et de la Deuxième Gauche de l'époque. Car en effet depuis le congrès d'Épinay en 1971 et la campagne présidentielle de 1974, à laquelle ont participé Pierre Mendès France et Michel Rocard, l'évolution politique de François Mitterrand, marquée par sa rupture avec le capitalisme, est maintenant bien assumée.

Nous disposons également, après cette rencontre d'une lettre d'Henri en date du 23 avril 1975 qui correspond cette fois au texte de « Parcours » .

23 IV 75

« Cher François Mitterrand, (pour votre retour d'URSS). Reçu l'article. Grande joie, ce magnifique texte venant de vous. Voudrais vous dire à quel point j'ai été heureux de notre rencontre genevoise. Emu (mot entouré NDLR) par vous et par votre noblesse humaine. Si je pouvais vous revoir ! Ne fût-ce qu'un peu. Malheureusement je ne serai pas en Bourgogne lorsque vous y viendrez, à Pentecôte (coïncé en Suisse pour des raisons familiales) – une opération (une de mes filles). A tout hasard, voici mon adresse d'été (juillet et août), constamment –sauf du 17 au 24 août. La Cour des Bois par 71460 Saint Gengoux le National Tel 85590276. De tout cœur avec vous. Encore merci ; HG» (4)

Troisième rencontre :

Nous sommes bien en 1976, le vendredi 5 mars, l'avant-veille du premier tour des élections cantonales en Saône-et-Loire. Extrait de « Parcours » page 331 :

« Quelque temps après, F.M. Se rend à Mâcon pour soutenir (je ne sais plus trop à quelle occasion) un candidat de gauche. Grand discours. Foule ; brillant succès. Tout en parlant, F.M. m'avait reconnu. J'étais dans l'auditoire, au bord du deuxième rang. A la fin de son discours, en descendant de la tribune, il me fait signe de le rejoindre ; il me dit qu'il est à Cluny, dans la famille de sa femme ; il sait que ma maison de campagne est proche de Cluny ; il s'invite amicalement chez moi (« ça pourrait aller ? ») pour l'apéritif, le lendemain. « Venez déjeuner ! - Non. Pas moyen. Je devrai être à Cluny vers 13 heures ; mais nous pouvons venir chez vous vers midi, ma femme et moi. » Très bien. »

Manifestement Henri Guillemin est venu à ce meeting pour écouter François Mitterrand plus que pour soutenir le candidat à la cantonale de Mâcon-Nord. Clin d'œil de l'histoire, ce candidat, c'était votre serviteur et cette élection gagnée contre le Maire de Mâcon de l'époque a constitué le début de ma carrière publique.

Il est vrai que, si j'ai fait connaissance d'Henri Guillemin en avril 1959, c'est à partir de cette date de 1976 et un peu plus tard, après mon élection comme Maire de Mâcon en 1977, que je vais avoir des rencontres régulières et une relation qui va s'affirmer comme amicale avec Henri.

De cette réunion publique, j'ai un enregistrement « pirate » découvert par mon premier Directeur de Cabinet, Claude Pautet, dans les archives « oubliées » par les collaborateurs de mon prédécesseur à la Mairie de Mâcon.

En écoutant, malgré sa mauvaise qualité, cet enregistrement (1 H 30), on entend bien François Mitterrand saluer ses amis aux premiers rangs, dont Henri Guillemin, en introduction de son long discours.

A l'issue de ce meeting, Henri Guillemin, en ma présence, vient saluer François Mitterrand et j'entends ce dernier s'inviter pour le lendemain à la Cour des Bois, ce qu'accepte, avec un grand plaisir, Henri Guillemin.

Quatrième rencontre :

C'est donc le lendemain de la précédente rencontre, samedi 6 mars 1976. Je n'y assiste pas. Extrait de « Parcours » pages 331 et 332 :

« Un beau souvenir, celui de ces trois quarts d'heure. Conversation facile ; mieux que cordiale, confiante, chaleureuse. Il me dit en riant que mon Coup du 2 décembre l'embarrasse extrêmement : il a promis à Gallimard un 2 décembre, dans la série des Trente Journées qui ont fait la France, et il ne sait pas trop (mais « j'ai tout de même une idée », dit-il) comment présenter les faits sous un éclairage inédit. Puis je lui parle de Tolstoï vu par Jaurès, en janvier 1911, devant la section toulousaine de la Ligue des Droits de l'Homme, en l'honneur du grand homme mort en décembre. Un texte magnifique, Mitterrand ne le connaît pas ; je vais le chercher, à sa demande, dans mon bureau, et lui en lis, à voix haute, les dernières lignes – qu'il me prie de lui relire lentement, une seconde fois. Il s'agit de ce que l'humanité doit à Tolstoï, qui nous invite à lever les yeux vers « la clarté supérieure », les constellations, l'infini, Joie, profonde joie, de cette entrevue trop courte, où prit naissance, en moi, un attachement qui n'a pas cessé de grandir »

On observe donc une évolution des sentiments d'Henri Guillemin envers François Mitterrand, qui le porte vers ce qu'il qualifie d'*attachement* et qui ne cesse de grandir.

Je pense maintenant qu'il est temps de donner la parole à François Mitterrand pour que nous connaissions aussi son sentiment sur cette rencontre qui manifestement a marqué ces deux hommes. Il est extrait de la préface rédigée par François Mitterrand pour le livre de Maurice Maringue, « *Henri Guillemin, le passionné* ».

J'ai connu Henri Guillemin à la Cour des Bois, ce hameau du Mâconnais, près de Cluny. La première fois, c'était en 1974. (5) Il m'a lu un texte de Jaurès sur la mort de Tolstoï, texte inconnu de moi, prononcé devant la Ligue des Droits de l'Homme à Toulouse. J'ai aimé cette page. Jaurès dit sa reconnaissance à Tolstoï parce que je cite de mémoire- dans ce monde où la classe ouvrière commence à faire entendre enfin sa voix, où les bourgeois ne s'inquiètent que de leur bien, où les politiques luttent comme ils peuvent, Tolstoï est là qui nous rappelle la condition humaine, le secret des constellations et les mystères du monde inconnu.

Guillemin lisait avec lenteur, de sa voix chaleureuse et fraternelle. Une immense bonté se dégageait de lui. (6)

Cinquième rencontre : le 10 août 1984

Elle est datée par Henri d'août 1985, alors qu'il s'agit bien du mois d'août mais de l'année 1984, au château de Cormatin. Il suffit de consulter les archives de la presse locale (7) et de France Culture pour le confirmer.

J'ai eu la chance d'assister à leur dernière rencontre lors de la création de « L'impromptu de Cormatin ou la fête de monsieur Lamartine », pièce de Roger Gouze, beau-frère du Président Mitterrand. Extrait de Parcours pages 334 et 335.

« Août 1985. Au château de Cormatin, ce soir, un « impromptu » lamartinien composé par Roger Gouze, le frère de Danielle Mitterrand. Le Président sera là. Il a envoyé Gouze chez moi : il souhaite que j'assiste à cette représentation « à côté de lui ».

Je me suis donc trouvé assis entre François et Danielle Mitterrand, cible des photographes de presse que j'entendais distinctement s'interroger : « Qui c'est, ce type-là ? »

Après le spectacle, nous dûmes franchir la grande cour du château dans une obscurité totale. Je suis très affaibli et c'est visible. F.M. me prend par la main pour la descente des premiers escaliers, la traversée du terre-plein, la montée des marches, en face. Puis, dans l'autre aile de cette vaste demeure, nous parlons un moment seul à seul. Il s'inquiète de ma santé, de mes recherches qui, dit-il, « l'intéressent beaucoup » sur Robespierre et sa pensée religieuse ; il m'affirme – mais hum ! - qu'il va emporter ces jours-ci, à Latché, mon essai sur de Gaulle qu'il n'a pas encore lu, et il me raconte deux détails, du plus vif intérêt, sur ses rapports avec le Général en 1943, à Alger, en France ensuite. Il se réserve de les publier « peut-être, le moment venu ». Je souhaite qu'il le fasse. Il serait bien dommage que ces choses-là restent cachées. »

Mon souvenir personnel de cette rencontre concerne le climat particulier de cette époque : remplacement de Pierre Mauroy par Laurent Fabius, séquelles de la guerre scolaire autour de la loi Savary, menaces terroristes de l'ETA y compris sur le château de Cormatin (fausse alerte). Je me souviens aussi en particulier d'un dialogue Mitterrand-Guillemin sur Lamartine qui a été enregistré et que l'on peut écouter. Je me souviens surtout de l'appréciation définitive de F. Mitterrand sur Lamartine chef du gouvernement provisoire de 1848 « Lamartine n'a pas tenu ». Tenir dans la durée a été le combat constant de François Mitterrand car l'expérience du Cartel des gauches, du Front Populaire est dans toutes les mémoires et la chute d'Allende au Chili, en 1973, a fortement traumatisé la gauche française.

Ce dialogue autour de Lamartine pourrait être un bon prétexte à un autre « entretien » que les spécialistes de notre poète et homme politique, qui sont nombreux dans cette salle, pourraient reprendre à leur compte sur le thème « Henri Guillemin, François Mitterrand et Lamartine ».

J'y reviendrai dans ma conclusion.

Deuxième Partie : Henri Guillemin et la politique de François Mitterrand

Je voudrais maintenant aborder les positionnements et critiques politiques d'Henri Guillemin par rapport à François Mitterrand.

Les élections présidentielles de 1965

On a vu à travers les rencontres, le premier type de positionnement d'Henri Guillemin, comme plutôt critique, voire très critique. Son vocabulaire est celui des opposants de gauche de l'époque vis-à-vis de François Mitterrand autour de l'insincérité, de l'arrivisme, de l'ambition, de l'opportunisme. Pour preuve son vote blanc aux deux tours des élections présidentielles de 1965 dont il fait part à Madeleine Rebérioux dans une lettre en date du 17 Mai 66 (8).

Les élections présidentielles de 1981 et le tournant de la rigueur

J'ai trouvé, dans le livre de Marcel Gerber (que j'ai eu le plaisir d'accueillir à Mâcon il y a deux ou trois ans), « Une passion méconnue d'Henri Guillemin, Léon Trotski » (9), la reproduction d'une lettre que lui a adressée Henri Guillemin le 20 juin 1981.

Heureux, bien sûr, des élections. Je crois qu'à Mâcon nous allons enfin nous débarrasser de l'affreux Ph. Malaud (HG ajoute un S pour « salaud »). Mitter. m'a invité à déjeuner à l'Elysée, pour le 3 Juillet ! (J'irai pas. Non que je ne sois pas avec lui, mais j'évite le voyage à Paris que pour ça. Zut !)

Lorsqu'en 78 (en réalité 76 ou il s'agit d'une rencontre inconnue de moi à ce jour), il était venu chez moi près Mâcon, avec sa femme et R. Hanin, oui c'était intéressant, une bonne heure de conversation avant le déjeuner (agir avec des tas de types, inutiles).

Comme disait Cohn-Bendit, fin mai 68 : « Mitt. N'est pas des nôtres mais il peut servir ». C'est aussi mon avis.

Vous pouvez noter une espèce de retour aux préventions de type mendésiste ou Deuxième Gauche, à l'encontre de François Mitterrand et la dernière citation de Cohn-Bendit est révélatrice « Mitterrand n'est pas des nôtres mais il peut servir » ajoutant « c'est aussi mon avis ».

Mais vous allez, cher Henri, bien évoluer en peu de temps puisqu'en 1983 vous allez vous exprimer sur le Président et être à contre-courant de la gauche intellectuelle, très critique après le tournant dit de la rigueur

En témoigne le journal Le Monde qui lance, entre le 26 juillet et le 30 août 1983, un débat auprès des intellectuels de Gauche. Plusieurs font part de leur manque d'enthousiasme et leurs critiques et vous, cher Henri, voilà ce que vous donnez votre point de vue dans un court texte paru dans Le Monde, dont le titre sonne comme un slogan « *Oui sans commentaire* ».

C'est vrai que les intellectuels de gauche semblent pour l'heure, un peu trop muets. Je ne compte guère, certes, mais je suis AVEC François Mitterrand : peut-être mal ravi, mais indéfectible... J'avais simplement envie de vous le signaler. (10)

Les élections présidentielles de 1988

Henri Guillemin s'engage dans le Comité national de soutien à la candidature de François Mitterrand, ce qui lui vaut une lettre de remerciement du Président nouvellement réélu en date du 8 juin 1988. (11)

La guerre du Golfe (1990)

Résumons les épisodes de cette période. Je me suis appuyé, entre autres, sur le livre de Laure Adler *François Mitterrand, journées particulières* (12) et notamment les journées des 2 août, 9 août, 21 août, 15 septembre, 18 septembre, 25 septembre, 26 septembre.

Le 2 août 1990, les forces armées irakiennes envahissent le Koweït. Les conseils restreints de défense organisés par l'Élysée analysent la situation. D'abord prudente, l'attitude de François Mitterrand évolue mais le saccage de l'ambassade de France au Koweït, le 14 septembre, accélère le processus d'engagement de la France. François Mitterrand se rend à l'ONU et plaide pour une solution diplomatique sous réserve de gestes de bonne volonté attendus de Saddam. Ceux-ci ne venant pas, la France vote la résolution de l'ONU mettant en place l'embargo et la logique de guerre. La France s'engage militairement dans la coalition (opération Daguet) à partir de septembre 1990. En désaccord, Jean Pierre Chevènement démissionne de son poste de ministre de la défense le 29 janvier 91. Il est remplacé par Pierre Joxe. Cet épisode va mettre en évidence les relations personnelles fortes existant entre Georges Bush père et François Mitterrand. D'ailleurs, en octobre 1995 François Mitterrand pourtant épuisé par la maladie se rend à Colorado Springs à l'invitation de Georges Bush Sr lors d'un regroupement d'anciens dirigeants.

La position d'Henri Guillemin, très critique, est tout entière résumée dans la quatrième de couverture de son ouvrage posthume « La guerre du Golfe ». (13)

Mon souci primordial... le comportement de la France, l'attitude, les attitudes mouvantes du Président François Mitterrand qui change en cours de route, offrant l'image d'une dérive, d'un personnage qu'on n'aurait pas cru rétractile. Je ne comprends pas et voudrais comprendre, en raison surtout de l'attachement réel et profond que je lui porte.

Si on avait besoin d'un juge de paix entre Guillemin et Mitterrand sur l'affaire du Golfe, on pourrait choisir Jean Lacouture qui les connaissait bien personnellement tous les deux. Celui-ci résume dans sa biographie de Mitterrand, *François Mitterrand, une histoire de Français*, son rôle dans la Guerre du Golfe.

De l'épreuve, sur le plan national, Mitterrand sort grandi. Sur le plan international, sa prestation techniquement bonne et intellectuellement brillante, fondée sur des bases juridiques solides et un postulat politique recevable -être dans l'action pour participer à la négociation- a achoppé sur cette réalité fondamentale qu'est l'hégémonie américaine, encore musclée en l'occurrence par sa solidarité inconditionnelle avec Israël. (14)

En guise de conclusion : interrogations et hypothèse

Vient le moment de conclure. Comment expliquer et qualifier la relation tissée au cours des années entre Henri Guillemin et François Mitterrand ?

Depuis leur première rencontre, malgré sa perception ambivalente, Henri est indéniablement intéressé, attiré par un être qu'il juge, au début, très durement. Mais comment qualifier le fait d'être attiré par ce que l'on déteste, sinon de fascination ?

Bien après leur première rencontre, Mitterrand entreprend un long chemin avec le Parti Socialiste dont il devient le leader lors du congrès d'Épinay en 1971 et qui proclame « sa rupture avec le capitalisme ». Guillemin n'aime rien tant que ces personnages qui échappent à leurs déterminismes sociaux pour épouser la cause de ceux qu'il défend depuis toujours : les plus pauvres, les plus humbles, le peuple. Et tous ceux qui, comme moi, ont assisté à des meetings de François Mitterrand, ont pu se rendre compte du souffle historique et lyrique de ses longues tirades sur l'émancipation du peuple. Henri qui était présent à au moins à un de ces meetings, celui de mars 1976 à Mâcon, a été impressionné puisqu'il s'est souvenu de son « brillant succès ». (2)

Et puis cette complicité s'est aussi construite autour d'affinités littéraires : Lamartine bien sûr, Jaurès et Hugo. Par la suite, Guillemin envoie chacun de ses nouveaux ouvrages au Président qui, chaque fois, ajoute une note personnelle et manuscrite très chaleureuse au courrier de remerciement préparé par son cabinet. Il indique en outre qu'il lira l'œuvre avec intérêt, affirmation qui ne fait guère de doute. (15)

Tout ceci explique bien leur complicité intellectuelle. Mais cela ne suffit pas, il y a autre chose. J'en veux pour preuve la curieuse postface du dernier ouvrage de Guillemin sur la guerre du Golfe où il écrit à propos de Mitterrand :

.Je persiste à le respecter et lui porte un attachement indestructible qui tient à sa philosophie personnelle profondément attentive aux questions humaines les plus importantes (j'ai beaucoup aimé Marc Sangnier et la mère de François Mitterrand avait été silloniste). (16)

Cette dernière citation donne, à mon sens, l'une des clés de « cet attachement indestructible ». On connaît les liens personnels et spirituels entre Guillemin et Marc Sangnier, fondateur du mouvement catholique du Sillon qui prônait un catholicisme social, en rupture avec l'église officielle. On sait un peu moins que la mère de François Mitterrand, Yvonne Lorrain, était la sœur de Robert Lorrain, un des membres de l'équipe fondatrice du Sillon. Toute la famille du futur Président a été profondément marquée par cette influence. Et il est de notoriété publique que François Mitterrand, s'il avait, depuis la Guerre, profondément modifié sa pratique religieuse, n'a jamais renoncé à sa dimension spirituelle.

Lors de ses derniers vœux aux Français, le 31 décembre 2014, le Président a prononcé ces mots très forts qui ont frappé l'opinion : « *je crois aux forces de l'Esprit* ».

Georges Marc Benamou, dans son dernier ouvrage, pense que :

Ces forces de l'esprit restent une énigme. Était-ce un effet de sa religion, le retour au bercail du catholique ? Un de ces cailloux qu'il posera sur le chemin de sa fin : « Une messe est possible ». (17)

A ce propos, comment ne pas faire un rapprochement entre la messe dite dans la petite église de Jarnac en janvier 1995 et celle de la chapelle romane de Bray en mai 1992.

Enfin pour terminer cette conclusion en forme d'interrogation et d'hypothèse, il me faut bien aborder cet autre attachement de l'un et l'autre pour Lamartine qui se double de celui envers Mâcon et le Mâconnais.

Henri Guillemin en parlait toujours et François Mitterrand débuta son allocution pour le bicentenaire de Lamartine en 1990 à l'Hôtel de Ville de Mâcon en évoquant les paysages lamartiniens. Georges Marc Benamou, dans l'ouvrage déjà cité, a capté que « *les forces de son esprit, ce sont aussi ces paysages de France que je vois à travers ses yeux, le Sud-Bourgogne de Lamartine et des Gouze...* »

Mais de tous les lieux lamartiniens, c'est celui de Saint-Point qui touche à l'essentiel et que décrit ainsi Christophe Barbier :

Il aimait tant s'entendre déclamer Lamartine sous les frondaisons de Saint-Point, et se recueillir au pied des grilles du caveau du poète, surmonté de l'inscription « Speravit anima mea » (18)

Henri Guillemin n'a-t-il pas nommé une de ses dernières œuvres, « Une certaine Espérance » ? (19)
N'a-t-il pas écrit dans sa biographie de Lamartine, que, « *d'un bout à l'autre de sa vie, Lamartine a cherché Dieu* » sans jamais trouver le repos » ? (20)

Alors comment ne pas rechercher la raison profonde de l'attachement réciproque d'Henri Guillemin et de François Mitterrand –et de ces deux-là envers Alphonse de Lamartine – dans cette quête et cette espérance communes ?

Notes et références

- 1 Conférence sur Zola et l’Affaire Dreyfus, Cluny le 24 et Mâcon le 25 avril 1959
- 2 Henri Guillemin, *Parcours*, (1989) Seuil (réédité aux éditions Utovie)
- 3 Archives de l’Institut François Mitterrand
- 4 Archives de l’Institut François Mitterrand
- 5 Cette date ne correspond pas à celle du 6 mars 1976, au lendemain de la troisième rencontre lors du meeting de Mâcon. Ce souvenir relaté dans « *Parcours* », accrédite cependant cette dernière.
- 6 Maurice Maringue, *Henri Guillemin, le passionné*. Préface de François Mitterrand Editions de l’Armançon
- 7 Le Courrier de Saône et Loire du 11 août 1984
- 8 «À *Madeleine Rebérioux*», in bulletin de la SEJ n° 144-1997
- 9 Marcel Gerber, *Une passion méconnue d’Henri Guillemin, Léon Trotski*, Favre
- 10 Le Monde du 5 août 1983
- 11 Archives de l’Institut François Mitterrand
- 12 Laure Adler, *François Mitterrand-Journées particulières*, Flammarion
- 13 Henri Guillemin, *la guerre du Golfe (1991)*, Utovie
- 14 Jean Lacouture, *François Mitterrand, une histoire de français*, Seuil
- 15 Archives de l’Institut François Mitterrand
- 16 Henri Guillemin, *la guerre du Golfe (1991)*, Utovie
- 17 Georges-Marc Benamou, *Dites-leur que je ne suis pas le diable*, Plon
- 18 Christophe Barbier, *Les derniers jours de François Mitterrand*, Grasset
- 19 Henri Guillemin, *Une certaine espérance (1992)*, livre d’entretiens avec Jean Lacouture, Arléa
- 20 Henri Guillemin, *Lamartine (1987)*, Seuil



François Mitterrand et Michel-Antoine Rognard
Cluny, été 1986



Henri Guillemin et Michel Antoine Rognard
Mâcon, le 13 juillet 1990